

L'oratoire festif du Valdocco

En 1935, suite à la canonisation de Don Bosco en 1934, les Salésiens prirent soin de recueillir des témoignages à son sujet. Un certain Pietro Pons, qui avait fréquenté dans son enfance l'oratoire festif du Valdocco pendant une dizaine d'années (de 1871 à 1882), et qui avait également suivi deux années d'école primaire (avec des classes sous la Basilique de Marie Auxiliatrice), le 8 novembre, a donné un beau témoignage de ces années. Nous en extrayons quelques passages, presque tous inédits.

La figure de Don Bosco

Il était le centre d'attraction de tout l'Oratoire. Voici comment notre ancien oratorien Pietro Pons se souvient de lui à la fin des années 70 : « Il n'avait plus de vigueur, mais il était toujours calme et souriant. Il avait deux yeux qui perçaient et pénétraient l'esprit. Il apparaissait parmi nous : c'était une joie pour tout le monde. D. Rua, D. Lazzerio étaient à ses côtés comme s'ils avaient le Seigneur au milieu d'eux. D. Barberis et tous les garçons couraient vers lui, l'entouraient, certains marchant sur le côté, d'autres derrière lui pour lui faire face. C'était une chance, un privilège convoité de pouvoir être près de lui, de lui parler. Il se promenait en parlant et en regardant tout le monde avec ces deux yeux qui tournaient dans tous les sens, électrisant les cœurs de joie ».

Parmi les épisodes qui lui sont restés en mémoire 60 ans plus tard, il en évoque deux en particulier : « Un jour... il est apparu seul devant la porte du sanctuaire. C'est alors qu'une bande de garçons se précipite pour l'écraser comme un coup de vent. Mais il tient à la main le parapluie, qui a un manche et une tige aussi épaisse que celle des paysans. Il le lève et, s'en servant comme d'une épée, jongle pour repousser cet assaut affectueux, tantôt à droite, tantôt à gauche, pour ouvrir le passage. Il touche l'un avec la pointe, l'autre sur

le côté, mais entre-temps les autres s'approchent de l'autre côté. Le jeu, la plaisanterie se poursuit, réjouissant les cœurs, impatients de voir le bon Père revenir de son voyage. Il avait l'air d'un curé de village, mais d'un bon curé ».

Les jeux et le petit théâtre

Un oratoire salésien sans jeux est impensable. L'ancien élève âgé se souvient : « la cour était occupée par un bâtiment, l'église Maria A. et au bout d'un muret... une sorte de cabane reposait dans l'angle gauche, où il y avait toujours quelqu'un pour surveiller ceux qui entraient... Dès qu'on entrait à droite, il y avait une balançoire avec un seul siège, puis les barres parallèles et la barre fixe pour les plus grands, qui s'amusaient à faire des pirouettes et des sauts périlleux, et aussi le trapèze, et le simple tremplin, qui se trouvaient cependant près des sacristies, au-delà de la chapelle Saint-Joseph ». Et encore : « Cette cour était d'une belle longueur et se prêtait très bien à des courses de vitesse partant du côté de l'église et y revenant au retour. On y jouait aussi aux cercueils brisés, aux courses en sac et aux piñatas. Ces derniers jeux étaient annoncés dès le dimanche précédent. Il en était de même pour le mât de cocagne, mais l'arbre était planté avec la partie fine en bas pour qu'il soit plus difficile d'y monter. Il y avait des loteries, et le billet était payé un ou deux centimes. Dans la petite maison, il y avait une petite bibliothèque dans une armoire ».

Au jeu s'ajoutait le fameux « petit théâtre » sur lequel on jouait des drames authentiques comme « Le fils du croisé », on chantait les romances de Don Cagliero et on présentait des « comédies musicales » comme le Cordonnier incarné par le légendaire Carlo Gastini [brillant animateur des anciens élèves]. La pièce, à laquelle les parents assistaient gratuitement, se déroulait dans la salle située sous la nef de l'église Maria A., mais l'ancien oratoire rappelle également qu' »une fois, elle a été jouée à la maison Moretta [l'actuelle église paroissiale située près de la place]. Les

pauvres y vivaient dans la plus grande misère. Dans les caves que l'on aperçoit sous le balcon, il y avait une pauvre mère qui, à midi, portait sur ses épaules son Charles, dont le corps était raide à cause d'une maladie, pour qu'il prenne un bain de soleil ».

Offices religieux et réunions de formation

À l'oratoire festif, les offices religieux ne manquent pas le dimanche matin : messe avec communion, prières du bon chrétien ; l'après-midi, récréation, catéchisme et sermon de Don Giulio Barberis. D. Bosco n'est jamais venu dire la messe ou prêcher, mais seulement visiter et rester avec les garçons pendant la récréation... Les catéchistes et les assistants avaient leurs élèves avec eux dans l'église pendant les offices et leur enseignaient le catéchisme. La petite doctrine était donnée à tous. La leçon devait être apprise par cœur à chaque fête, ainsi que l'explication ». Les fêtes solennelles se terminaient par une procession et un goûter pour tous : « En sortant de l'église après la messe, il y avait un petit déjeuner. Un jeune homme à droite devant la porte donnait la miche de pain, un autre à gauche y mettait deux tranches de salami avec une fourchette ». Ces garçons se contentaient de peu, mais ils étaient ravis. Lorsque les garçons de l'intérieur se joignaient aux oratoriens pour chanter les vêpres, on pouvait entendre leurs voix dans la Rue Milano et la Rue Cours d'Appel !

Les réunions des groupes de formation se tenaient également à l'oratoire festif. Dans la petite maison près de l'église Saint-François, il y avait « une petite salle basse qui pouvait contenir une vingtaine de personnes... Dans la salle il y avait une petite table pour le conférencier, il y avait des bancs pour les réunions et les conférences des anciens en général, et de la Compagnie de Saint Louis, presque tous les dimanches ».

Qui étaient les Oratoriens ?

De ses quelque 200 compagnons – mais leur nombre diminuait en

hiver en raison du retour des travailleurs saisonniers dans leurs familles – notre vieil homme plein d'entrain se souvient que beaucoup étaient originaires de Biella « presque tous « bic », c'est-à-dire qu'ils portaient le seau en bois plein de chaux et le panier en osier plein de briques aux maçons des bâtiments ». D'autres étaient « apprentis maçons, mécaniciens, ferblantiers ». Pauvres apprentis : ils travaillaient tous les jours du matin au soir et ce n'est que le dimanche qu'ils pouvaient s'offrir un peu de récréation « chez Don Bosco » (c'est ainsi que s'appelait son oratoire) : « Nous jouions à la mouche à âne, sous la direction de celui qui était alors M. Milanesio [futur prêtre qui fut un grand missionnaire en Patagonie]. M. Ponzano, devenu prêtre, était professeur de gymnastique. Il nous faisait faire des exercices libres, avec des bâtons, sur des appareils ».

Les souvenirs de Pietro Pons sont beaucoup plus vastes, aussi riches en suggestions lointaines qu'ils étaient imprégnés d'une ombre de nostalgie ; ils attendent d'être connus dans leur intégralité. Nous espérons le faire bientôt.